

Lauzerte. De la géophysique héliportée pour trouver de l'eau

Le survol du Quercy blanc par un hélicoptère transportant une antenne de 20 mètres de diamètre n'est pas passé inaperçu, le 15 septembre.

Il s'agissait du lancement d'une campagne géophysique héliportée dans le cadre du projet Ecorse 82, qui s'est greffé à un autre programme de recherche sur les eaux souterraines, dénommé Eaux-Scars.

Conduit par le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, ce projet se déroule en partenariat avec l'agence de l'eau Adour-Garonne, la région Occitanie et le département de Tarn-et-Garonne.

Lors de cette journée, le survol du Quercy blanc était effectué sur 200 kilomètres de lignes de vol par un hélicoptère affrété par le prestataire danois SkyTEM. La municipalité de Lendou-en-Quercy (Lot) avait prêté le terrain de football de Saint-Laurent-Lolmie pour en faire la base d'atterrissage-décollage de l'appareil et de son impressionnante antenne.

Cette boucle d'émission est dotée d'un courant électrique qui crée un champ magnétique permettant la prospection du sol. "L'objectif est de faire une cartographie du sous-sol afin de déterminer la profondeur des calcaires jurassiques présents sous la molasse et les limites entre les différentes couches géologiques dans lesquelles on espère trouver des quantités d'eau suffisantes pour l'exploitation, explique l'hydrogéologue Pierre Le Cointe. Les données permettront d'estimer la quantité d'eau disponible et surtout de connaître la profondeur des forages qui devront être réalisés, entre 200 et 400 m. Il faut aussi que le volume d'eau pompée puisse se reconstituer naturellement afin de ne pas épuiser les réserves."

Forte tension sur les ressources en eau

Malgré trois forages à Lacour, Lauzerte et Montpezat-de-Quercy, le nord de Tarn-et-Garonne est sous tension pour les ressources en eau. Sur certains bassins-versants, les périodes d'étiage peuvent s'avérer problématiques. La zone est devenue dépendante des autres approvisionnements, notamment pour l'irrigation, et subit des restrictions motivant la création de retenues collinaires.

La nappe souterraine, située dans le sous-sol de Saint-Laurent-Lolmie, est très étendue mais mal connue et peu exploitée. Elle pourrait constituer, à l'avenir, une ressource alternative pour l'eau potable et les eaux d'irrigation du département voisin.

"Le processus s'étendra sur plusieurs années, estime Pierre Le Cointe. L'objectif est une exploitation durable de l'eau. Il faut connaître l'aquifère, faire des forages d'essai, installer des capteurs et assurer un suivi. Les premières études pourraient être publiées dès 2022."



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/614409758-fe56f2d0063e85a/large/image.jpg?v=1>

Impressionnant décollage de l'hélicoptère et de sa boucle d'émission. Photo L.H.



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/614409753e45462c227bb4d9/large/image.jpg?v=1>

Une antenne de 20 m de diamètre permet de sonder les sols. Photo LH

